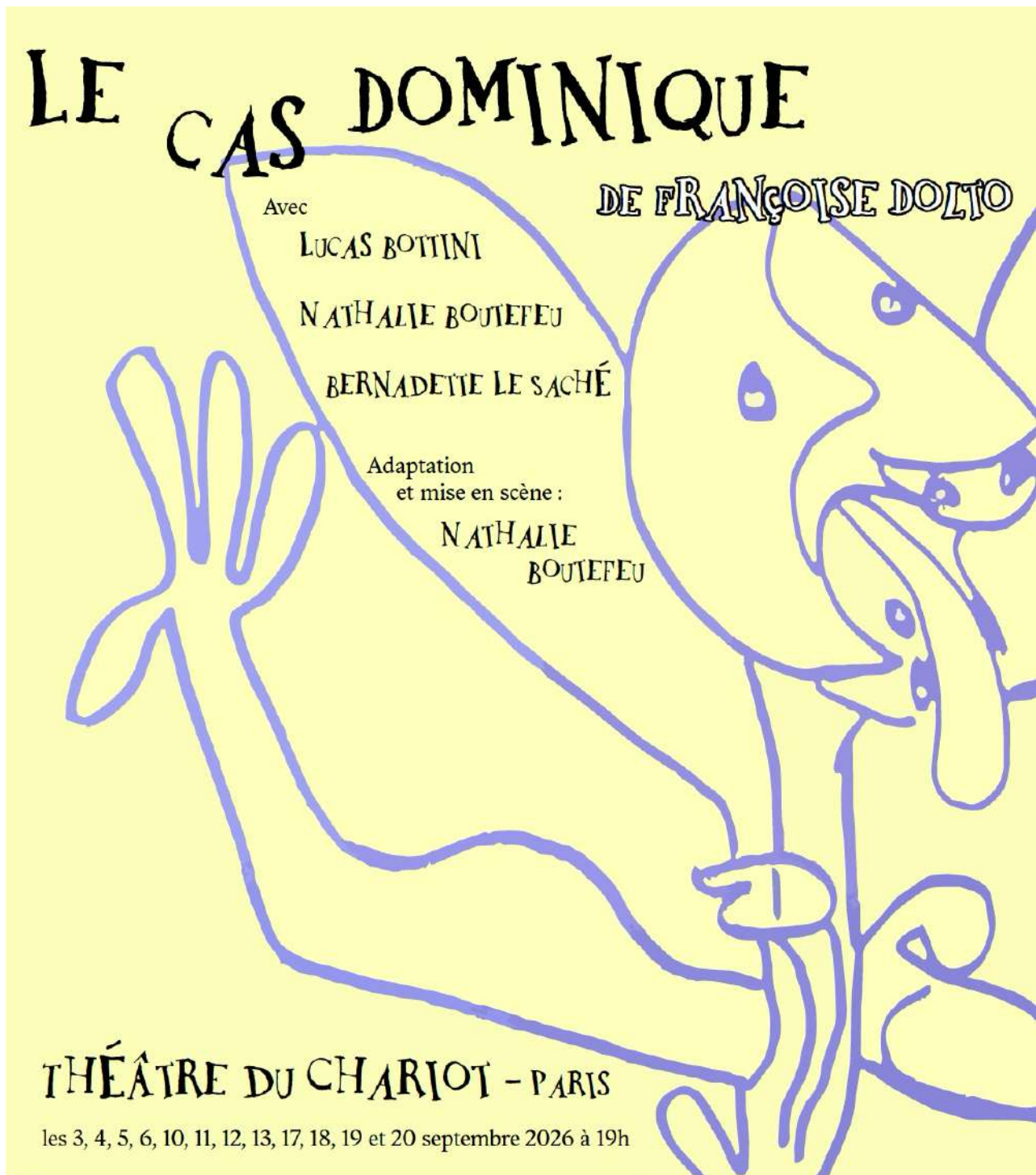


Revue de Presse



Contact Presse Catherine Guizard / La Strada et Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com
Assistée de Xiaoyuan Wang 0783358022
lastrada.ywang@gmail.com

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE



[Théâtre](#)

Le Cas Dominique, de Françoise Dolto, adaptation et mise en scène de Nathalie Boutefeu, au Théâtre du Chariot à Paris

« Il ne se tient pas droit mais un peu en primate [...] il suit sa mère avec les coudes pliés, les mains retombantes comme le font avec leurs pattes avant les chiens dressés à marcher sur leurs pattes arrière », écrit Françoise Dolto à propos d'un jeune patient de 14 ans, Dominique. La grande oreille a...

Sylvie Boursier
3 septembre 2026

« Il ne se tient pas droit mais un peu en primate [...] il suit sa mère avec les coudes pliés, les mains retombantes comme le font avec leurs pattes avant les chiens dressés à marcher sur leurs pattes arrière », écrit Françoise Dolto à propos d'un jeune patient de 14 ans, Dominique. La grande oreille a l'œil !

Sur scène l'arrivée de Dominique (formidable Lucas Bottini) derrière sa mère est violemment comique, il y a chez lui du Gregor Samsa, héros de *La Métamorphose*, de Kafka, qui se contorsionne pour articuler

quelque chose, complètement à l'ouest ; mais il existe et juste exister c'est déjà beaucoup, un poulet sans tête pris dans les phares d'une bagnole ; il cligne des yeux et se déplace en crabe par propulsion maladroite, un sac rivé au torse, animé d'une grande vitalité, certes extrêmement désordonnée.

Dans *Le cas Dominique*, Me Dolto (épatante Bernadette Le Saché), est droite dans ses bottes et ça commence à la manière de Raymond Devos, chacun dans son couloir de nage.

Lui : « *Quelquefois en m'éveillant je pense que j'ai subi une histoire vraie (sic)* »

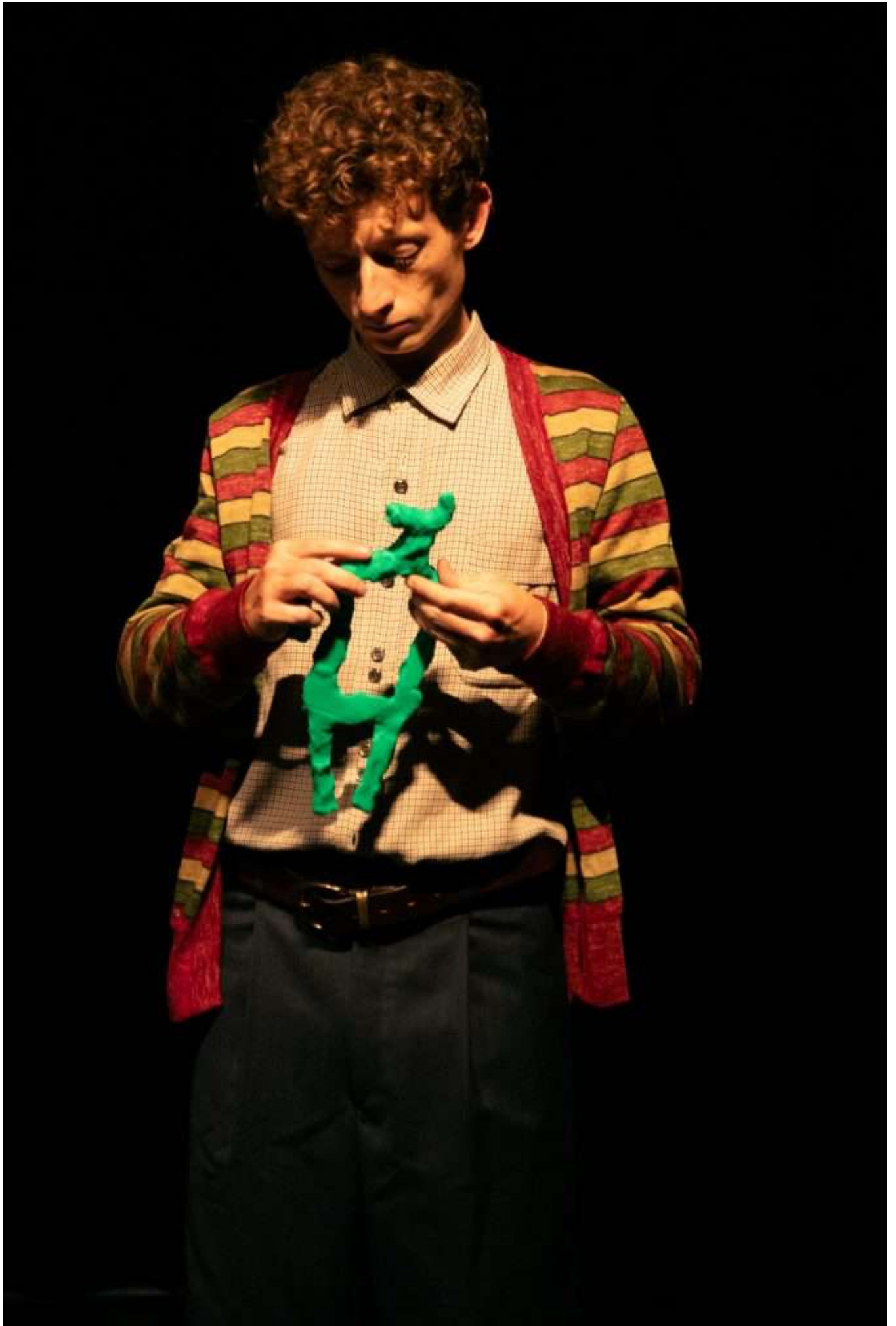
Elle : « *Qui t'a rendu pas vrai* »

Lui : « *Oh vous alors, comment vous savez tout ça ?* ».

L'analyste, championne de l'absurde, fait tourner les mots sur un principe de variation. Jouer avec les mots, les tordre, les retourner, les faire danser, les associer c'est aussi le propre du théâtre. « *Le temps*, disait Valère Novarina à propos du comédien, *est une étoffe qu'il faut travailler, coudre et découdre ; il faut aller profond dedans, avec les mains, l'aérer, la renverser et l'ouvrir ; y percer de nouveaux raccourcis, y tracer de nouvelles ambulations, de nouveaux passages non vus* ». C'est ce que fait Me Dolto qui va progressivement sur douze entrevues aider le jeune homme en pleine régression psychotique à s'extraire de son enveloppe familiale mortifère. Les mots qui, selon Novarina, « *sont des rébus à six faces qui tombent sur l'une seulement* » tambourinent littéralement, demandent à être proférés, à se dégager de leur gangue, comme l'identité de l'adolescent. Il a une capacité de symbolisation, une créativité étonnante et la mise en scène de Nathalie Boutefeu (qui joue le rôle de la mère), épurée et percutante, nous donne le sentiment d'être non pas des spectateurs mais des interlocuteurs dans les oreilles de qui tombe une pensée sans cesse en mouvement.

Le duo improbable évolue dans un univers noir, troué d'ombres et de quelques lumières entre un bureau à jardin et un tableau à cour, avec des craies et de la pâte à modeler, un espace d'élaboration en temps réel. Dominique est, tel Bartelby, une créature d'innocence qui n'a aucune conscience du climat incestueux de sa famille, un être hors-norme. Et comme tous ces êtres hors-norme, il nous permet de voir la famille et le monde autrement. Mais le jeune homme évolue à l'inverse du héros de Melville qui finissait par se figer, par devenir une force d'inertie jusqu'à la rigidité cadavérique. Lucas Bottini prend en charge la dimension organique et corporelle de sa naissance au monde jusqu'à nous regarder à la fin, interagir, désirer. Les comédiens ne sont jamais autant présents que quand ils ne parlent pas et Bernadette Le Saché a cette présence intense, cette qualité de silence ; elle est touchée et touche son partenaire en retour dans une alchimie de résonnances multiples, s'allège avec des phrases réduites à l'essentiel, quelques notes.

La psychanalyse ressemble un peu au vin, son jargon peut rebuter les néophytes. À partir d'un texte qui n'est franchement pas fait pour ça, **Nathalie Boutefeu invente du théâtre et rend palpable le mystère de la psyché humaine, l'intimité, la puissance de l'écoute et la force d'une représentation qui rend présent par la présence même des acteurs. On a tous des papilles pour sentir, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il suffit juste de s'entraîner un peu et il n'est jamais trop tard.**





Le cas Dominique

Nathalie Boutefeu adapte ce texte avec beaucoup de finesse et parvient à éclairer ce chemin pourtant si tortueux que poursuit Dominique. La mise en scène est riche, inventive, humaine, elle occupe tout le plateau et notre intérêt grandit au fil des échanges entre Françoise Dolto et son patient si attachant. **Lumineux !**

Coup de cœur de la rédaction Le 3 septembre 2026



Spectatif

Spectacles vivants et œuvres artistiques. Des critiques et des coups de cœur. Ici, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé, des avis pour donner envie. Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.



LE CAS DOMINIQUE au théâtre du Chariot

6 Septembre 2026

Une création lumineuse et captivante qui transforme une consultation psychanalytique en une palpitante aventure humaine.

Porter à la scène les comptes rendus cliniques rédigés par Françoise Dolto constitue une démarche artistique ardue et hardie qui s'avère ici passionnante. L'argument s'attache au parcours de Dominique, jeune adolescent de quatorze ans replié sur lui-même, rejeté par l'institution scolaire et qualifié hâtivement de déficient par son entourage.

Au cours de douze entretiens décisifs, la relation thérapeutique libère la

parole et dévoile les blocages intimes d'un foyer familial aux repères brouillés. La pièce interroge la construction de l'identité, les mécanismes du silence intrafamilial et la capacité formidable de l'écoute à redonner confiance à un être en souffrance.



Le texte traverse des questions existentielles universelles sur le dialogue entre générations, l'image du père dans la construction de soi, l'avènement de la rupture du lien fusionnel avec la mère et la reconnaissance du désir propre de l'enfant.

L'adaptation subtilement théâtralisée et la mise en scène de Nathalie Boutefeu misent sur l'évidence de la conversation, son épurement strict et salutaire. Toute la place et le temps scénique sont dédiés à la vérité des échanges et aux mouvements de la pensée. Le décor de panneaux noirs qui prend peu à peu une dimension suggestive avec la réalisation en direct de dessins et les modelages effectués par Dominique enrichissent l'espace scénique en projetant visuellement l'imaginaire du jeune patient. La conduite du récit privilégie la clarté du propos, le tempo des silences et l'authenticité des réactions.

Cette proposition offre aux spectateurs un sentiment d'intimité immédiat, nous plaçant au centre d'une recherche humaine pleine de pudeur et d'esprit.

La distribution brille par un engagement sincère. Bernadette Le Saché prête ses traits à Françoise Dolto avec une bienveillance radieuse, un humour discret quasi espiègle et une autorité paisible d'une juste pertinence. Sans chercher l'imitation, elle incarne une Dolto crédible.

À ses côtés, Lucas Bottini réussit une performance magnifique dans le rôle de Dominique, composant la métamorphose de cet adolescent avec une aisance corporelle et une finesse vocale remarquables. Nathalie Boutefeu complète cette distribution dans l'incarnation de la mère avec une justesse nuancée.

La proximité des comédiens entre eux crée un effet de miroir saisissant qui renforce l'harmonie du jeu. Nous observons avec bonheur cette complicité collective.

J'ai éprouvé une émotion vraie devant ce moment de théâtre réjouissant, intelligent et chaleureux. Je conseille vivement ce spectacle à celles et ceux qui connaissent le travail fondateur de Françoise Dolto comme à ceux qui souhaitent le rencontrer. Un spectacle gratifiant dont l'esprit et la générosité célèbrent la force de la parole. La pensée et l'émotion y sont réunies avec justesse. Du théâtre réussi, tout simplement.



Spectacle du 5 septembre 2026

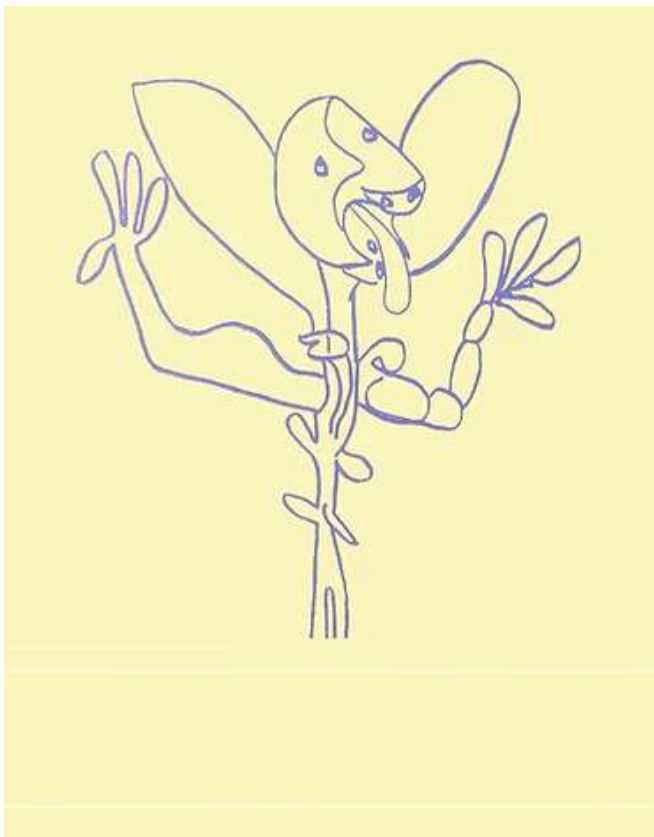
Frédéric Perez, spectatif.com

***Texte Françoise Dolto. Adaptation et mise en scène Nathalie Boutefeu.
Photos © Jérémie Levy.***

Avec Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché.



LE CAS DOMINIQUE – Texte de Françoise Dolto – Adaptation de Nathalie Boutefeu – Au théâtre du Chariot 77 Rue de Montreuil 75011 PARIS du 3 au 20 Septembre 2026 du jeudi au dimanche à 19 H. Durée 1 H 15 à partir de 14 ans.



Evelyne Trân 13 septembre 2026 2 Minutes
Avec : Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché Avec le soutien de l'ADAMI Déclencheur Une production Sorcières&Cie

Dominique a 14 ans quand sa mère confie à Françoise Dolto le soin de « son enfant fou ». Sur le plateau, nous suivons pas à pas ces échanges, laissant apparaître une enquête sensible, un dialogue tour à tour obscur, incompréhensible, poétique, puis clair, évident révélant l'histoire d'une famille profondément dysfonctionnelle dont Dominique cristallise toutes les folies.

Voilà une représentation théâtrale salutaire mise en scène par Nathalie Boutefeu que l'on peut recommander à tous ceux et toutes celles qui cherchent à comprendre sur quoi bien peut reposer le mot folie .

Evidemment le mot folie est un mot valise. N'importe qui peut être qualifié de fou dès lors qu'il échappe à notre compréhension.

L'intérêt de la démarche de Françoise Dolto, c'est d'une certaine manière se mettre au niveau de son patient, être entièrement à son écoute, sans le juger de façon à trouver le chemin d'un dialogue au départ très difficile .

Françoise Dolto a 70 ans lors de cette psychothérapie avec Dominique. Incarnée par Bernadette Le Saché, elle respire le calme et la douceur . L'intérêt qu'elle porte à Dominique permet à ce dernier de se libérer de ses défenses et de s'exprimer.

Il y a ce qu'on pourrait qualifier de délire dans les propos de Dominique. Sa pensée est désordonnée mais décèle de l'originalité et une grande sensibilité. Et effectivement au cours des séances de thérapie, on prend la mesure des noeuds indescritibles dans la pensée du jeune patient.

Et puis, il y a des lueurs de bon sens qui s'esquissent grâce à l'écoute de Françoise Dolto . C'est une expérience aussi pour le public.

Le comédien Lucas Bottini est remarquable. Son interprétation permet de saisir « les folies langagières » de Dominique comme une langue qui lui appartient et qui a sa propre logique.

On peut dire que Françoise Dolto a représenté une lumière au bout du tunnel pour Dominique. Elle est venue au secours d'un adolescent qui risquait de sombrer dans la schizophrénie, faute d'écoute. Que les symptômes de la souffrance mentale puissent se retrouver dans la parole, cela remet en question notre propre rapport au langage commun.

Un telle représentation servie par une équipe exceptionnelle permet de souligner l'importance des psychothérapies. Qu'on se le dise, la folie n'est pas une fatalité. Guérir de la vie, pour certains, ce n'est pas facile, c'est voire même très difficile mais il faut penser au mieux vivre malgré tout. L'ouverture d'esprit d'une psychothérapeute telle que Françoise Dolto nous invite à l'écoute, à notre écoute.

Evelyne Trân

Le 13 Septembre 2026

Françoise Dolto, ce grand personnage

by [Armelle Héliot](#)

7 septembre 26

Le hasard des programmations met à l'affiche deux spectacles dont la célèbre psychanalyste, spécialiste des enfants et des adolescents, est la protagoniste. D'un côté « Le Cas Dominique » avec Bernadette Le Saché, de l'autre « Dolto, lorsque Françoise paraît » avec Sophie Forte.

Comédienne, Nathalie Boutefeu avait été frappée par la lecture d'un livre de Françoise Dolto, *Le Cas Dominique*. Formée à l'école du TNS, très influencée par l'art de Peter Brook, elle aura mis des années à donner existence à un projet longuement nourri.

On le découvre dans la simplicité profonde d'un spectacle aigu, léger d'apparence, très marquant. Nous reparlerons par ailleurs de ce *Cas Dominique*. Nathalie Boutefeu, elle-même, interprète la mère d'un jeune Dominique qui a 14 ans lorsque Françoise Dolto le rencontre à l'occasion d'une consultation. Ses parents, son père en particulier, le rejettent et n'accordent leur confiance au Docteur Dolto qu'avec réticence.

N'en disons pas plus car, l'intérêt de ce spectacle, tient en partie à la suite des séances, espacées, reconstituées, fascinantes, car incarnées par deux comédiens formidables. L'une que l'on connaît bien et que l'on admire depuis longtemps, Bernadette Le Saché. Grave et assez indéchiffrable psychanalyste, humaine, aimante, et distante pourtant, comme l'exige la cure. De l'autre, un jeune acteur de forte personnalité, vif, étonnant, qui secoue Madame Dolto comme il secoue les spectateurs qui le découvrent. Lucas Bottini est très singulier, sensible, attachant comme ce Dominique qu'il « joue » avec sincérité et sans donner jamais le sentiment d'une quelconque indiscretion. D'ailleurs, on ne sait pas tout d'un « dénouement ». Dans la partition de la mère, Nathalie Boutefeu, qui signe et l'adaptation et la mise en scène, est parfaite et bouleverse malgré tout ce que l'on pourrait reprocher à cette femme ambivalente.

Au Lucernaire, cependant, Sophie Forte reprend la pièce d'Eric Bu, *Dolto, lorsque l'enfant paraît*. C'est l'auteur qui signe la mise en scène. Puisé dans la réalité de la vie de cette grande figure, traité comme une comédie souvent désopilante, le texte est savoureux et ravit le public. L'un des secrets de la représentation est d'abord que le rôle de la petite fille Dolto, et la jeune fille, est incarné par une Sophie Forte débordante d'énergie et de malice, curieuse, insolente, bavarde....Irrésistible.

Sa mère est jouée par la grande et belle Karine Texier, épatante dans toutes ses apparitions, rigide et impénétrable parfois, dure, mais prisonnière, d'une certaine façon. Dans une cascade de personnages, Yann de Monterno brille de tous ses feux. Il est cocasse, impressionnant, sérieux, il est le même et différent à chaque fois. Formidable.

Théâtre du Chariot, jusqu'au 20 septembre à 19h. Durée : 1h15. Tél : 01 48 05 52 44.

Lucernaire, jusqu'au 1er novembre. A 18h30 du mercredi au samedi, 15h le dimanche. Durée : 1h20. Tél : 01 45 44 57 34. Texte publié par L'Avant-scène théâtre, en vente au Lucernaire, avec certains ouvrages de Dolto.

Tags: [Françoise Dolto](#); [Sophie Forte](#); [Bernadette Le Saché](#) [Eric Bu](#); [Nathalie Boutefeu](#); [Théâtre du Chariot](#); [Lucernaire](#); [Eric Bu](#); [Françoise Dolto](#):

9 septembre 26

Un bijou au Chariot : « Le cas Dominique », Françoise Dolto, une écoute en roue libre.

Théâtre



Magali Taïeb-Cohen

Au Théâtre du Chariot, jusqu'au 20 septembre, Nathalie Boutefeu porte à la scène *Le cas Dominique*, le récit par Françoise Dolto des douze séances qui ont arraché un adolescent de quatorze ans à l'univers psychotique où on l'avait laissé s'enfermer. Une table, deux chaises, trois interprètes : il n'en faut pas davantage. Car sous la cure d'un enfant, c'est une thérapie familiale qui se joue — et le plus beau plaidoyer pour la psychanalyse qu'on ait entendu depuis longtemps sur un plateau.

Françoise Dolto en douze séances

Le plateau tient tout entier dans le bureau de Françoise Dolto au centre médico-pédagogique, avec, à côté, la salle d'attente où la mère patiente pendant les séances. Et pourtant l'espace va se peupler de toute une

galerie familiale — père, mère, frère, petite sœur, grands-parents — que Dominique décrit et que la psychanalyste, avec nous, entend.

Dominique arrive en « une sorte de fantôme » : voix étrangement perchée, corps figé à un âge qui n'est pas le sien, quatorze ans et aucune autonomie. Sa mère l'a confié à Dolto comme « son enfant fou ». On le tient pour un « débile simple ». Douze séances plus tard, il aura retrouvé ses repères dans la réalité et sera prêt à affronter la vie familiale et ses problèmes.

« Qui t'a rendu pas vrai ? »

Ses premières paroles, rigoureusement transcrites : « Voilà, moi je ne suis pas comme tout le monde, quelquefois en m'éveillant, je pense que j'ai subi une histoire vraie. » Dolto : « Qui t'a rendu pas vrai. » Lui : « Mais c'est ça ! Mais comment est-ce que vous savez ça ? »

La pêche miraculeuse aux signifiants

Vient alors ce qui éclaire au plus près la position de Dolto : « Je ne sais rien d'avance, mais c'est parce que tu me dis, avec tes mots, des choses et que je t'écoute de mon mieux ; c'est toi qui sais ce qui t'est arrivé, pas moi. Mais ensemble on pourra peut-être comprendre. » Tout Dolto tient là : le postulat d'un sujet chez tout un chacun, le parler vrai, le refus du savoir préalable. Dominique la reconnaîtra en sorcière — parce qu'elle sait tout, c'est-à-dire parce qu'elle sait entendre. Sa connaissance très fine des liens familiaux dit assez qu'il n'est pas débile : il est égaré.

Une famille, un symptôme

Égaré par quoi ? C'est le fil que la pièce déroule. La mère met son fils dans son lit ; elle dort avec lui pour se réchauffer quand le mari n'est pas là. Fille unique élevée en Afrique, sans frère, elle ignore qu'en dormant contre un parent un garçon peut avoir des érections. Les enfants Bel servent de couvertures chauffantes : objets partiels, à disposition, en toute bonne conscience. Les deux frères répètent : « Je ne veux plus coucher avec maman. » Être et avoir maman, sans qu'aucune coupure vienne trancher. La naissance de Sylvie — deuxième fille de la lignée Bel depuis cent cinquante ans, adorée du père — précipite la régression : rentrant de chez ses grands-parents, Dominique trouve ce bébé-fille à sa place dans le berceau, s'angoisse quand elle tète, refuse de la voir « manger Maman », devient mutique et encoprétique.

D'où la confusion généralisée que la pièce rend palpable : confusion des sexes, des règnes, des territoires — ce qui appartient à la mère appartenant aussi aux enfants, et inversement. Pas d'individuation. Rien, dans cette famille, ne permet à un garçon d'assumer une position masculine. Écoutez Dominique modeler : « Y a une mouche qui joue à l'embêter, elle est invisible. Et ce bœuf, il rêve qu'il est une vache laitière. » Puis : « cette vache, elle rêve qu'elle est un bœuf. La vache, c'est le rêve du bœuf. Mais le bœuf qu'elle rêve, il rêve qu'il est une vache. » Dolto : « Est-ce que tu crois que la vache rêve de bœuf ou qu'elle rêve de taureau ? » Lui, très bas : « c'est une vache sacrée [...] Elle croit qu'elle est un bœuf sacré. Mais c'est un mirage ! » Et, en rehaussant le ton, comme avec une voix de femme : « Vous savez, les mirages, c'est quelquefois historique. »

Lacan l'a écrit dans ses deux notes à Jenny Aubry : « le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale », et « le symptôme peut représenter la vérité du couple familial ». Faute de la médiation qu'assure normalement la fonction du père, l'enfant devient l'« objet » de la mère et vient saturer, en s'y substituant, le manque où se spécifie son désir. La mère phallique n'est pourtant, dans la théorie, qu'un fantasme transitoire de l'enfant, nécessaire à sa survie psychique aussi longtemps que la signification phallique — la Loi du désir, transmise par le père — n'en a pas pris le relais. Ici, le relais n'arrive jamais.

Loger les frères morts

Reste à comprendre pourquoi. Le père est ingénieur en Allemagne. Présent au téléphone, il refuse de s'impliquer, ne croit ni à la puissance des mots ni à la relation interhumaine : il parle d'un « centre du calcul » qu'il faudrait opérer pour soigner son fils. Il a eu deux frères morts — l'un à un an, en avalant une pièce de son train ; l'autre perdu en montagne à dix-sept ans, dont la grand-mère paternelle espérait qu'un ours l'avait dévoré. Il n'a, dit-il, jamais senti que c'était de sa faute. On entend le déni à l'état pur.

Et la naissance de Dominique, ce bébé très laid, chevelu, déjà inquiétant, s'entend alors comme un retour du refoulé : le retour effrayant des frères morts, dans le berceau du fils.

C'est ici que la pièce paraît la plus vertigineuse. Si le père ne vient jamais extraire son enfant du lit maternel, ce n'est pas seulement par absence ou par indifférence : il y a intérêt. La pathologie de Dominique lui sert à localiser ces morts, vengeurs, persécuteurs, dont il n'a jamais rien voulu savoir. Dominique est l'endroit où ça se range. Mais pour tenir cette fonction psychique, il doit rester irrécupérable : un fils guéri ne logerait plus rien. Le père ne l'investit donc qu'à cette place-là — celle du frère mort à occuper — et se désinvestit de toute autre. Aucun bâton paternel ne vient dans la gueule du crocodile, pour reprendre la formule de Lacan, et pour cause : celui qui devrait le tenir a besoin que la gueule reste ouverte.

De ce fait, il ne s'agit pas de castration mais de mutilation. La castration, opération symbolique, retire à l'enfant une jouissance pour lui rendre un désir ; ici, on retire l'enfant à lui-même pour le mettre au service de la jouissance d'un autre, et rien ne lui est rendu en échange. On comprend alors par avance ce qui arrivera : que le père interrompe la cure au moment précis où son fils retrouve le langage et des appuis solides n'est pas un accident de calendrier. C'est la seule décision cohérente avec sa position.

Ce que Dolto soutient

Dans ses entretiens avec Jean-Pierre Winter, *Les images, les mots, le corps*, Dolto dit l'essentiel de ce qui manque ici : l'enfant « a peut-être été sevré mais sa mère n'est pas sevrée de lui. Il continue d'être pour sa mère le sein indispensable pour la satisfaire, ou pour satisfaire le père. » Et d'ajouter, désopilante et implacable : « C'est pour ça que c'est très long les progrès dans une société parce que ça dépend de la façon dont a été éduquée la mère. » Winter, la défendant contre le procès en culpabilisation des parents, résumait sa position d'une formule : elle ne leur disait pas que c'était de leur faute, mais de leur fait.

Reste que Dolto, contre un père de la réalité largement toxique, soutient jusqu'au bout la fonction paternelle : « Le nom du père, qui est le vrai nom, n'est jamais forclos. Le père, dans son comportement anecdotique actuel, dans le temps et dans l'espace, n'est pas le vrai père pour quelqu'un. » Là où Lacan pose la forclusion, elle maintient que cela se remonte, et tient la psychose pour réversible. Selon la formule qu'on lui prête, il faut trois générations pour faire un psychotique : la pièce nous en fait voir au moins deux.

Reste enfin à nommer le climat, et le mot s'impose : incestuel. Un inceste latent, diffus, d'autant plus efficace qu'aucun membre de la famille n'en a la moindre conscience. Il ne s'agit pas seulement du cas d'un jeune au bord de la bascule schizophrénique, mais de celui d'un adolescent aux prises avec une mère abusive et inconsciente, et un père à la fois absent, complaisant, indifférent.

L'adaptation laisse émerger deux clins d'œil à l'intention des analystes. Dominique ira travailler chez un potier — on pensera au potier lacanien du *Séminaire VII*, qui façonne le vase autour d'un vide, *ex nihilo*, à partir du trou : façon élégante de dire qu'il lui reste à créer, autour de la Chose maternelle, un contenant à lui. Il porte par ailleurs un prénom épïcène, qui pointe la confusion des sexes et sa difficulté à opter pour fille ou garçon. Quant au patronyme, Bel : un adjectif dont on peine à faire un nom.

Naissance d'un jeune homme

Coté distribution, on retrouve avec plaisir **Lucas Bottini**, [on se souvient de sa création de Puk](#), comédien-mime formé à l'École internationale de mime corporel dramatique et à l'école du Lucernaire de Philippe Person et Florence Lecorre. À ses côtés, **Nathalie Boutefeu** — également réalisatrice (Des bonnes, Grand Prix du scénario 2009 ; prix Suzanne-Bianchetti 2006), révélée au cinéma auprès d'Assayas et de Bellocchio — et **Bernadette Le Saché**, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique aux côtés de Jacques Villeret, ancienne pensionnaire de la Comédie-Française composent un trio d'une belle densité d'expérience.

L'interprétation est magistrale, et c'est elle qui fait passer toute cette théorie sans qu'elle ne soit jamais explicite. Bernadette Le Saché est Dolto, elle ne la fabrique pas. Actrice de soixante-dix ans — l'âge de Dolto au moment de ces séances —, elle apporte une vérité et une justesse sidérantes : autorité douce, appétit de comprendre, rire prompt. Quelques colliers suffisent à la suggérer, comme un bermuda suffit à situer Dominique dans une enfance encore suspendue ; les années soixante sont évoquées sans un gramme de reconstitution.

Face à elle, Lucas Bottini, a de quoi faire parler un corps autant qu'une voix, et c'est exactement ce que le rôle réclame. Il arrive voûté, la voix perchée ; il repartira avec un corps d'adolescent et une voix en pleine mue. Rien de démonstratif dans ce passage, aucune caricature de la folie : la transformation se fait par petites touches, séance après séance, et l'on ne mesure qu'à la fin le chemin parcouru. Il joue aussi le frère, et le glissement d'un rôle à l'autre — même corps, autre place — dit à lui seul ce que le texte met des pages à établir.

Nathalie Boutefeu, qui signe l'adaptation et la mise en scène, joue la mère. Elle montre avec une finesse remarquable comment cette femme redoutait son enfant, et comment cette peur, à elle seule, l'enfermait. Au fil des séances elle s'assouplit, se rapproche ; la grand-mère aussi se réchauffe est-il dit ; tout le lien social de Dominique se rétablit alors qu'il risquait de basculer. Les dessins et les modelages, exécutés en temps réel pendant que Dolto échafaude, à voix haute, le fruit de ses réflexions, disent ce qui ne parvient pas aux mots. À un moment, la voix de Dolto, elle-même, résonne dans la salle.

Et puis le père décide qu'il est temps d'arrêter. La mère laisse faire, ne pouvant être en désaccord avec son mari. Dolto laisse faire aussi. Elle ne se bat pas, ne dit même pas à Dominique qu'il pourrait revenir, plus tard, seul et adulte. Les parents ne sont pas prêts à renoncer à leur objet de jouissance. Lui aura eu le courage de voir atteintes ses structures profondes. On finit sur cette douloureuse interrogation — mais on aura assisté à la naissance d'un jeune homme.

Parler vrai

On mesure au passage la place singulière que Dolto occupe et conserve dans le paysage analytique français. Avec ses patients, elle était « en roue libre », et l'on touche là son immense créativité : accueil de ce qui vient, improvisation, une sorte de scat. Lacan, qui la citait comme « une femme de génie », lui disait : « Tu ne sais pas, tu fais. » Pionnière, elle a introduit l'intime dans les médias — Docteur X sur Europe 1 en 68-69, puis *Lorsque l'enfant paraît* sur France Inter de 1976 à 1978 —, publié une somme sur la sexualité féminine, inventé le concept de Maison verte en 1979 pour travailler la séparation mère-tout-petit. Qui ne se souvient de sa mère ou de sa grand-mère, cuisinant ou repassant, écoutant religieusement une autre femme confier sa solitude, son enfermement, son insondable ennui, et les barreaux qu'il y avait aux fenêtres de sa prison, même dorée ? Elle a libéré la parole des femmes comme elle a rendu la leur aux enfants.

Un bijou

Depuis *En thérapie*, le public est de plus en plus curieux de la psychanalyse, malgré des détracteurs nombreux et une caricature tenace. Cette pièce rétablit l'efficace inégalable de la méthode, et l'on comprend du même coup l'hostilité qu'elle suscite : elle exige de se remettre en question, de bousculer des positions familiales acquises. Il y a des effets papillon dans les familles lorsqu'un sujet commence un travail analytique.

Le théâtre se prête admirablement à faire entendre ce qui se joue sur la scène analytique. Il est admirable de dire tant de choses en une heure quinze de représentation : une écriture ciselée, un texte d'orfèvre dont on ne perd pas un mot, une mécanique universelle et intemporelle. Un moment exceptionnel, profondément émouvant — le public, touché, acclame.

Ce spectacle est un bijou, intelligent et subtil, un monument du genre. À ne pas manquer.

Le cas Dominique, de Françoise Dolto, adaptation et mise en scène Nathalie Boutefeu, avec Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché — Le Bureau des Filles / Sorcières & Cie — Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris (M° Nation), du 3 au 20 septembre 2026, du jeudi au dimanche à 19h, durée 1h15. Vu le 5 septembre 2026.

Magali Taïeb-Cohen est psychanalyste et psychologue clinicienne, membre du Mouvement du Coût Freudien. Elle consulte à Paris 18e, à Montmartre. On lui écrit à l'adresse magali.taieb@laposte.net

Culture

Le cas Dominique, de Françoise Dolto : Un adolescent sauvé par la psychanalyse



Publié par [Anne-Sophie Barreau](#)
le 8 septembre 2026

En 1971, la psychanalyste Françoise Dolto publiait *Le cas Dominique* (Seuil), récit retraçant les douze séances de thérapie de Dominique Bel, un adolescent de quatorze ans, considéré par son entourage comme un débile simple, ayant perdu toute estime de soi. Portée par de magnifiques interprètes et une mise en scène alerte, l'adaptation au théâtre du Chariot jusqu'au 20

septembre par la comédienne et metteuse en scène Nathalie Boutefeu est pour [Anne-Sophie Barreau](#), une réussite totale. Où l'on voit progressivement un adolescent reprendre son air, loin de la gangue psychotique où il était enfermé, et revenir à lui.

Il fait peine à voir Dominique quand il rencontre pour la première fois Françoise Dolto : yeux craintifs et fuyants, pull d'hiver sur les épaules alors qu'on est au mois de juin ainsi que l'indique la date inscrite au fond de la scène, première d'une série de douze, le traitement s'étendra en effet sur une année et demi. Françoise Dolto ne s'y trompe pas : « *Tu t'es déguisé en idiot, mais tu ne l'es pas* » lui lance-t-elle. C'est peu dire, en effet, que Dominique ne l'est pas.

Le cas Dominique, de Françoise Dolto porté par le duo Bernadette Le Saché et Lucas Bottini photo Jérémie Levy

Eviter l'écueil de la fixité

Un des écueils de l'adaptation au théâtre de ce passionnant cas clinique conté en son temps par Françoise Dolto dans *Le cas Dominique*, aurait été celui de la fixité, d'une partition jouée séparément par chacun des protagonistes. Écueil contourné par le formidable duo de comédiens formé par **Bernadette Le Saché**

et **Lucas Bottini**, dont le jeu en miroir, sous la houlette de **Nathalie Boutefeu**, donne pleinement vie au plateau.

Duo qui à l'occasion se transforme en trio quand entre en scène le personnage de la mère interprété par **Nathalie Boutefeu** elle-même. Terrible mère. Elle accompagne son fils à chaque séance, mais elle est en vérité bien plus soucieuse de respectabilité sociale – les troubles de Dominique commencent à se voir – que de son bien-être. C'est simple, chaque fois qu'elle parle, elle semble s'enfoncer un peu plus. « *Merci Mme Bel, Merci Mme bel* » la coupe au bout de quelques mots Françoise Dolto. La psychanalyste en a déjà trop entendu, gimmick à l'effet comique garanti.



Lucas Bottini incarne l'adolescent du *cas Dominique* mis en scène de **Nathalie Boutefeu** photo Jérémie Levy

L'adolescent au départ complètement enclos en lui-même peu à peu se libère.

Il n'en revient pas d'être écouté ainsi – « *Mais c'est ça ! Mais comment est-ce que vous savez ça ?* ». Il parle et, peu à peu, une terrible vérité se fait jour, qui accable tour à tour la mère puis le père – que l'on ne voit pas, mais que l'on entend à deux reprises, par la voix de **Mathieu Amalric**, à l'occasion de deux conversations téléphoniques avec Françoise Dolto.

Ce père, ingénieur, qui pèse de toute son autorité sur cette famille dysfonctionnelle. Sa femme est sous influence ou a minima sous sa coupe. Elle ne peut pas aller contre ses décisions. Elle le dit. Guerre de Troie, Fifi Brindacier, pies des vaches... il faut pouvoir démêler le discours de Dominique, adolescent « terrifié » par les personnages féminins, et qui, pour ce qui le concerne, semble naviguer à vue entre le « il » et le « elle ».

Démêler, Françoise Dolto s'y emploie avec maestria.

La psychanalyste décrypte.

On l'entend formuler des interprétations à voix haute. Au bout de douze séances, le père décide de mettre le holà, le traitement s'arrête. Le père n'est pas fou, il sait bien que ces séances, par ce qui progressivement s'y dévoile, sont hautement menaçantes. Dominique, lui, est revenu à lui-même.

Le cas Dominique ouvre la troisième saison du Théâtre du Chariot dont la jeune et flamboyante équipe porte haut la création émergente. Elle ne pouvait pas mieux commencer.

LE CAS DOMINIQUE



Article publié dans la *Lettre* n°643 du 16 septembre 2026



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

LE CAS DOMINIQUE. Texte de Françoise Dolto. Adaptation et mise en scène Nathalie Boutefeu. Avec Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché.

Deux chaises, une table et sa lampe, dossiers, livres. Au sol, une caisse à jouets.

Dans sa blouse blanche de médecin, elle est là à attendre. Elle, c'est Françoise Dolto, pédopsychiatre, que viennent consulter Dominique et sa mère. L'adolescent, d'abord mutique, fait montre d'une agitation obsessionnelle. Sa mère expose les raisons de leur visite. Aussi souriante que mal à l'aise, surtout pressée d'obtenir le sésame administratif qui permettra de placer ce fils encombrant dans un établissement ad hoc. Comme un objet dont on se déleste. Tout serait tellement plus simple sans la présence incontournable de celui que la famille taxe de «débile simple», qui se perçoit lui-même différent «pas comme tout le monde». Avec leur franchise lucide, voici les premiers mots qu'il adresse à Françoise Dolto: «je pense que j'ai subi une histoire vraie.». Le ton de leurs échanges à venir est donné.

Dominique, scolairement attardé, mais vivace dans sa joie profonde, va se laisser entraîner sans réticence dans la pertinence des questions que lui pose sans filtre ni précaution la psychiatre. Au fil de douze séances sur plusieurs mois, dans la complicité affectueuse tout autant que professionnelle qu'ils nouent, le dialogue révèle un adolescent plein de subtilité, que les adultes familiaux ont pollué de leurs propres ambiguïtés sexuelles. La mère se révèle abusive, sous influence d'un mari absent et alourdi d'un passé trouble, dont on ne mesure que par téléphone l'autorité à distance. Le non-dit généralisé exerce une tyrannie nauséuse, mais peu à peu se dessine un paysage incestueux où, sous couvert de pseudo valeurs morales, règne la confusion des genres et des rôles.

Grâce au rire d'une saine folie, pourrait-on dire, de dessins en figurines de pâte à modeler, Dominique émerge à son propre humour d'adolescent en mesure de s'assumer désormais. Quoi qu'en pensent et disent ses parents!

Bernadette Le Saché, presque frêle dans le halo en clair obscur de son bureau, campe une figure rayonnante d'intelligence et d'intuition, sans pathos ni concession, dans une écoute sincère à laquelle Lucas Bottini donne une réplique de plus en plus constructive. Sa métamorphose physique est impressionnante. À la mère possessive et malsaine, qui encombre d'abord leur duo, Nathalie Boutefeu confère une fragilité souriante, comme le révélateur d'une photographie qui émerge progressivement.

On sort attendri de cet entrelacs entre parole et silence, ombre et lumière, confusion nauséuse des mensonges et vérité d'une folie salvatrice.

De quoi chambouler les présupposés! A.D. *Théâtre du Chariot* 11e.

Coup de théâtre

LE CAS DOMINIQUE

5 septembre 2026

Nathalie Boutefeu nous ouvre les portes du cabinet médical de Françoise Dolto.

Lorsque la psychanalyste Françoise Dolto reçoit en consultation le jeune Dominique, son état mental penche vers la schizophrénie. Sa prise en charge sur le cours de 12 séances le sauvera de la folie.

LE REGARD D'ISABELLE

NOTRE AVIS 4/5 PASSIONNANT !

La psychanalyste Françoise Dolto reçoit en consultation dans le centre médico-pédagogique de l'Hôpital Trousseau un jeune adolescent,



Dominique Bel. Sa mère, qui l'accompagne, le présente comme « son enfant fou », replié sur lui-même, en grande souffrance, sans élan affectif ni autonomie. Élève dans une école de pédagogie spécialisée, sa vie scolaire est tourmentée et sans progrès. Son changement de comportement, concomitant avec sa

puberté, ces derniers mois a alarmé le médecin scolaire : il craint une évolution de son état mental vers la schizophrénie. Françoise Dolto accepte de le suivre pendant 12 séances. L'écoute active de Françoise Dolto sauvera l'adolescent de la folie ; la parole libérée de Dominique l'extraira de son univers psychotique. Dans un carnet, la psychanalyste recueillera assidument tous leurs échanges

illustrés de ses interprétations et ses réflexions issues de leur relation thérapeutique. Ses notes seront publiées aux Éditions du Seuil sous le titre *Le cas Dominique* (1971).

© Jérémie Lévy

Être conscient de ses souffrances pour alléger son inconscient

Dans un décor volontairement épuré réduit au mobilier habituel d'un cabinet médical, la psychanalyste prend en charge l'adolescent avec empathie. Leur dialogue évolue : au début obscur semblant sans queue ni tête, au fil des séances il s'éclaire, se déroule, se déploie pour mieux s'entendre et se comprendre. Il dévoile les troubles du jeune patient mais aussi le contexte familial dans lequel il évolue : un père souvent absent pour raisons professionnelles, une mère esseulée qui demande à ses enfants de partager sa couche toutes les nuits pour la réchauffer. Si sa progéniture apprécie le refuge maternel avec innocence, inconsciemment elle sait qu'elle prend la place du père. Cela occasionne des pulsions sexuelles inavouables chez Dominique et entraînent des désordres mentaux. La mise en mots des travers de sa famille dysfonctionnelle permettra à l'adolescent de s'échapper de ces désordres qui l'empêchaient d'apprendre et de s'émanciper de ses parents. Le public est témoin de son incroyable évolution mentale et physique. Si sa silhouette se tenait recroquevillée à la première séance, il se déplie au cours du suivi pour se tenir bien droit en fin de parcours thérapeutique. Sa parole se libère : auparavant diffuse et obscure, elle se révèle posée et réfléchie.

Être spectateur de la renaissance de Dominique

Bernadette le Saché et Lucas Bottini incarnent magnifiquement les deux protagonistes. Ils sont étonnants de justesse dans leur jeu, leur élocution et leurs silences. La fragilité des êtres dans toute sa grandeur transparait en eux. Le réalisme sur le plateau (désiré par Nathalie Boutefeu, metteuse en scène et interprète de la mère) est si bien rendu qu'on croirait le quatrième mur du cabinet médical abattu. Et l'incroyable métamorphose de Dominique se fait sous le regard médusé du public. L'écoute de l'enregistrement des échanges téléphoniques entre la psychanalyste et le père de l'adolescent (semblant indifférent à l'état de son fils) ajoute à l'intimité du lieu et à la véracité des scènes. Ici pas de jargon médical inaccessible pour les non-initiés, le langage est d'une saisissante accessibilité. Le public est littéralement captivé par cette prise en charge (si novatrice à l'époque et encore décriée il y a peu) qui permettra à Dominique de vivre son existence sans excès de bagages dans son inconscient. *Le cas Dominique* est saisissant de vérité. Instructif. Passionnant. Au point d'avoir l'incroyable envie de se plonger dans les notes de François Dolto et de conseiller à tous les parents et futurs parents de découvrir *Le cas Dominique* au Théâtre du Chariot (Paris 11^e). ■

© Jérémie Lévy



[Critique](#)

Le cas Dominique

4 Septembre 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



Dominique, nique, nique,
S'en allait en consultant...

Assister à ce très beau moment dramaturgique, c'est postuler que tout texte peut être adapté au théâtre, y compris les essais psychanalytiques, même ceux de Françoise Dolto.

Passer au gueuloir la parole de quelqu'un qui en principe se tait et écoute.

Une fois que l'on a pris en compte et accepté cette dimension-là, on ne peut qu'être admiratif devant cette adaptation par Nathalie Boutefeu d'un « best-seller » de Mme Dolto, qui nous présentait au milieu des années 60 le cas de Dominique, cet ado de 14 ans, atteint d'une profonde psychose.

Le 15 juin 1965, Dominique et sa mère franchissait pour la première fois le seuil de la psychanalyste.

Nous autres spectateurs allons assister aux quinze séances qu'a duré tout le travail thérapeutique.

La metteuse en scène Nathalie Boutefeu a donc suivi la temporalité des faits, les séances étant pratiquement toutes annoncées au lointain, au moyen de titres projetés.

Concernant les entretiens avec mère et enfant, Dolto nous apprenait notamment dans cet ouvrage que le psychanalyste devait parler à la mère pour que celle-ci puisse dire ce qui peut provoquer angoisse et symptôme chez l'enfant. Mais aussi et surtout, le psychanalyste devait s'adresser à l'enfant lui-même afin de le reconnaître comme sujet d'un désir.

Une parole émergente, par le biais d'une très subtile maïeutique qui va donc se mettre en place, avec les personnages principaux de cette histoire vraie.

Dominique c'est l'époustouflant Lucas Bottini.

J'avais rencontré ce jeune comédien, je vous le rappelle, à l'école du Lucernaire, animée par Florence Le Corre et Philippe Person.

Voici ce que j'écrivais alors : *Lucas Bottini, [...] campe un Puck survolté et survitaminé, toujours juste lui aussi. J'avais déjà beaucoup aimé sa prestation dans le Dindon, l'an passé, sur cette même scène. [...] Nul doute que j'aurai l'occasion de reparler de lui...*



© Photo Y.P.

Dans ce spectacle Lucas Bottini est absolument formidable, merveilleux de vérité et de justesse.

Tour à tour émouvant, drôle, touchant, il illumine purement et simplement le plateau lors de ses très nombreuses interventions.

Il confère à son personnage qui souffre une magnifique humanité. On se prend très vite d'affection pour ce gamin malade. (Je n'entrerai ici dans aucune analyse psy... !)

Sans jamais verser dans un pathos de mauvais aloi, il nous émeut énormément.

C'est bien simple, nous sommes pendus à ses lèvres, nous sommes complètement accrochés à ce qu'il nous dit et nous montre.

Avec un texte difficile, il atteint une magnifique profondeur de jeu.

Il interprète également un autre personnage, que je vous laisserai découvrir.

Françoise Dolto, c'est Bernadette Le Saché.

La comédienne que j'avais laissée la saison passée au Studio Hébertot pour [Nage libre](#) interprète l'analyste avec beaucoup de finesse.

Regarder ! Ecouter ! Analyser ! Les trois verbes « professionnels » du métier.

A ce sujet, je vous conseille notamment de ne surtout pas manquer son tout premier regard sur son jeune patient. C'est un grand moment de jeu.

Sans rien dire, elle réussit à faire passer quantité d'émotions. Du très grand art !

Je ne suis pas suffisamment qualifié pour savoir si la vision de la metteuse en scène et de la comédienne correspond à ce que doit être une psychanalyste.

Ce que je sais, en revanche, c'est que j'ai totalement cru, là aussi, à son personnage, bouleversant d'empathie envers Dominique.

Dans une scène, elle est confrontée à son répondeur téléphonique, et c'est merveille de la voir réagir aux propos sidérants de son correspondant. Là encore, je ne spoilerai pas davantage !

Le duo fonctionne de façon merveilleuse. La relation soignant-soigné est ici aussi intense que profonde.



© Photo Y.P.

Et puis la mère.

Nathalie Boutefeu interprète elle-même ce rôle difficile.

Elle aussi a su placer le curseur à son exacte position.

Rôle difficile, en effet, parce que le personnage est en en grande partie responsable de la psychose de son fils.

Elle est en permanence sur le fil, mielleuse ou désespérée, compatissante ou détestable... Une troisième composition épatante.

Un tonnerre d'applaudissement accueille les comédiens dès le premier salut, des applaudissements amplement mérités.

Cette ambitieuse entreprise dramaturgique constitue un fort beau moment de théâtre, que je vous conseille vivement !

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

Théâtre

Le Cas Dominique. Françoise Dolto à l'œuvre.

5 Septembre 2026



Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

Lucas Bottini incarne avec talent un Dominique pas si « fou », face à Bernadette Le Saché en docte psychiatre. La metteuse en scène Nathalie Boutefeu, en mère zélée, complète le trio au Théâtre du Chariot, nouveau lieu du XI^e parisien.

Une psychanalyste éclairée et éclairante

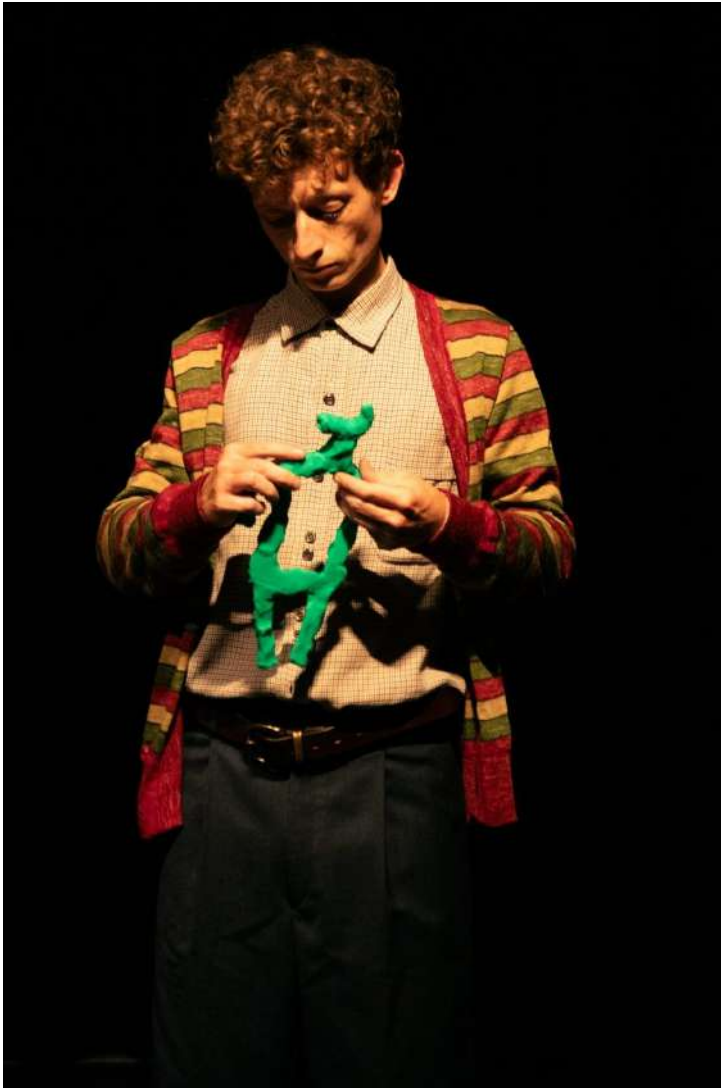
On ne présente plus Françoise Dolto (1908-1988), tant son œuvre a infusé les mentalités contemporaines. Mais il convient d'y revenir, pour faire taire certaines critiques qui méconnaîtraient le fond de sa pratique. Elle exerça son métier de psychothérapeute dès la fin de ses études de médecine, jusqu'à sa mort, marquant l'histoire

mouvementée de la psychanalyse en France.

Fondatrice, avec Jacques Lacan, Daniel Lagache et Juliette Favez Boutonnier, de la Société française de psychanalyse, elle fera valoir, au grand jour, les droits de l'enfant en tant que personne. Grâce à ses dialogues radiophoniques en direct, sur Europe 1 (1968-1969), et l'émission hebdomadaire *Lorsque l'enfant paraît*, sur France-Inter (1976 et 1978), où elle répondait au courrier des parents, l'enfant n'est plus considéré aujourd'hui comme un être qu'il faut éduquer en le dressant. Il est devenu un sujet à part entière, qu'il convient d'écouter et d'entendre, comme l'illustre l'adaptation théâtrale de Nathalie Boutefeu.

Elle montre l'inlassable défenseure de la cause infantile à l'œuvre, alliant intuition clinique et élaboration théorique, face à un patient pas si débile qu'il n'y paraît. La fulgurance de ses analyses répond à la spontanéité de son patient, auquel Lucca Bottini apporte toutes les nuances. *Le Cas Dominique*, publié en 1971, est le compte-rendu in extenso de douze séances de cure, à l'hôpital

Trousseau, commencées dès juin 1965, et brutalement interrompues en septembre 1966. Elles mèneront cependant l'adolescent psychotique de quatorze ans sur la voie de la guérison.



Phot. © Jérémie Levy

La magie du verbe

Lucas Bottini dans son pantalon court, sans âge, épaules rentrées, serrant contre lui un sac de toile informe, apparaît derrière sa mère, en bourgeoise guindée, qui motive sa visite : « Il nous rend la vie impossible ». La famille ne sait plus que faire d'un enfant « comme ça ». « Comme ça ? », relève la thérapeute. Mots magiques qui mettent Dominique en confiance. Le voilà volubile, s'exprimant derechef : « Voilà, moi je ne suis pas comme tout le monde, quelquefois en m'éveillant, je pense que j'ai subi une histoire vraie. [Ce sont, rigoureusement transcrites, ses premières paroles à mon endroit.] », rapporte *Le Cas Dominique*. « Qui t'a rendu pas vrai », réplique Bernadette le Saché du tac au tac. La comédienne écoute, avec l'attention et la modestie nécessaire, n'intervenant qu'à bon escient. La conversation s'anime : « Lui : Mais c'est ça ! Mais comment est-ce que vous savez ça ? / Moi : Je ne le sais pas, je le

pense en te voyant. [...] / Lui : Oh ! vous alors, comment est-ce que vous savez tout ? »

Par cet échange inaugural, Françoise Dolto livre sa recette par la bouche de l'actrice, du même âge qu'elle à l'époque : « Je ne sais rien d'avance, mais c'est parce que tu me dis avec tes mots des choses et que je t'écoute de mon mieux ».

Un duo triangulaire

Au fil du dialogue verbal ou constitué des gestes, dessins, modelages et mimiques de l'acteur, se dégagera le mal-être de l'adolescent. On assiste à la métamorphose du petit être enfermé dans un cocon pathogène en un garçon facétieux, au langage d'une poésie et d'une fantaisie étonnantes, dont l'analyste débusque les métaphores derrière rêves et élucubrations. S'invitent dans la cure, en filigrane, le père, la mère, la fratrie et la parentèle du patient, une gangue (un gang !) dont il devra s'extraire.

La mise en scène discrète de Nathalie Boutefeu (qui joue le rôle de la mère) laisse libre cours à l'interaction permanente des comédiens, de sorte qu'ils semblent inventer l'entrevue devant nous. Bernadette Le Saché, par la qualité silencieuse et flottante de sa présence et la pertinence de ses sentences déclenche chez son interlocuteur des logorrhées libératrices.

Sous les yeux de la thérapeute, Dominique devient le révélateur innocent des pratiques incestueuses de la mère, des manquements du père, menant à des troubles d'identité sexuelle, vite déjoués par la docteure. Comédien polymorphe à la grâce animale, Lucas Bottini prend en charge la dimension organique et corporelle de la re-naissance au monde de son personnage. Sa remarquable performance vocale et physique confère une légèreté au spectacle, sans compter l'humour complice qui circule entre les deux personnages.



Phot. © Jérémie Levy

Un espace neutre meublé de symboles

Le duo évolue dans l'univers anonyme d'un cabinet médical, entre un bureau à jardin et un tableau noir à cour, avec, à disposition de Dominique, des craies et de la pâte à modeler verte, qui lui permettent d'exprimer matériellement ses fantasmes. D'Anna Freud à Mélanie Klein ou Donald Winnicott, outre les mots, le jeu a toujours été le support précieux des psychanalystes d'enfants.

Le dispositif scénique a été conçu de façon à pouvoir jouer en tous lieux. En effet, à l'heure où la santé mentale des jeunes est alarmante, dans un système psychiatrique en crise, l'équipe souhaite mener une série d'interventions en lien avec le spectacle. En commençant en amont et pendant son exploitation au Théâtre du Chariot, salle inaugurée il y a trois ans par un collectif d'artistes.

De même que Françoise Dolto est sortie de son cabinet pour montrer les névroses infantiles agies par la violence de la société, de même il convient de sortir des idées reçues sur son compte, en lisant ses écrits fondateurs tels que *Le Cas Dominique*.

Le Cas Dominique d'après le livre de **Françoise Dolto** (éd. du Seuil, 1971)

• Adaptation et mise en scène **Nathalie Boutefeu** • Avec **Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché** • **Production** le Bureau des Filles, Véronique Felenbok.

Théâtre du Chariot, 77 Rue de Montreuil, 75011 Paris

Du 3 au 27 septembre 2026. Du jeudi au dimanche, 19h

T. : 01 48 05 52 44 www.theatreduchariot.fr



Blog culture du SNES-FSU

« Le cas Dominique »

Métamorphose d'un adolescent psychotique



C'est dans ce centre médico-pédagogique où elle intervenait que la psychanalyste Françoise Dolto a rencontré Dominique, un adolescent de quatorze ans, que sa famille qualifie de « débile simple » et dont sa mère dit qu'elle ne sait plus quoi en faire. La psychanalyste refuse ce diagnostic simpliste et entreprend avec cet adolescent en souffrance douze séances thérapeutiques. Elle a relaté minutieusement ces douze séances, les dialogues avec Dominique, sa mère, son frère, les coups de téléphone (rares) du père ainsi que ses propres réflexions prises sur le vif. En ressort le tableau d'une famille dysfonctionnelle dont Dominique concentre toutes les folies.

Nathalie Boutefeu a adapté et mis en scène le livre de Françoise Dolto, y trouvant un écho à la situation de sa grand-mère, vouée à une désespérante errance médicale avec un de ses fils schizophrène. Elle a pensé à ce qu'aurait pu apporter l'approche novatrice de la psychanalyste, écoutant et reconnaissant les problèmes d'un jeune patient comme elle l'a fait pour Dominique.

La scénographie est très simple, la table de travail de Françoise Dolto et deux chaises, l'éclairage va faire ressortir l'entrée du cabinet, où arrive la mère

avec Dominique, ou se centrer sur la psychanalyste et son jeune patient. Trois comédiens sont en scène. La mère, interprétée par Nathalie Boutefeu, apparaît comme une femme soumise à son mari, absent la plupart du temps car retenu par son travail en Allemagne. Elle se débrouille comme elle peut, plutôt mal

que bien, avec ses enfants et surtout Dominique qu'elle ne comprend pas. Bernadette Le Saché incarne Françoise Dolto. Elle a à peu près l'âge de celle-ci au moment où elle s'occupait de Dominique. Blouse blanche, œil attentif concentré sur son patient, le laissant parler, dessiner, modeler, l'interrogeant, entamant avec lui un dialogue où s'éclairent les folies langagières de Dominique en révélant une galerie familiale dysfonctionnelle, père absent et indifférent et surtout mère abusive totalement inconsciente du mal qu'elle fait à ses enfants. Entre les séances avec Dominique, la psychanalyste glisse quelques réflexions sur son analyse. Face à Bernadette Le Saché, parfaite incarnation de Françoise Dolto, Dominique est interprété par un jeune comédien exceptionnel, Luca Bottini. Il arrive boucles rousses, regard à la fois naïf et un peu inquiet, voix d'enfant, bonhomme en pâte à modeler verte à la main, hésitant, à l'image de cet adolescent figé dans un profond blocage psycho-affectif. Peu à peu on le voit commencer à structurer son identité, à prendre confiance et à s'extraire de l'univers psychotique où il était enfermé. Il retrouve un langage plus sûr, progresse dans ses apprentissages et ses relations sociales, sa voix elle-même change devient plus mûre. Mais c'est la voix du père au téléphone (celle glaçante de Mathieu Amalric) qui mettra fin à la cure. Pourtant Dominique a avancé, un adolescent drôle, doué d'humour et de discernement sur sa famille et sur son propre comportement était en train de naître.

Micheline Rousselet

7 septembre 2026

Jusqu'au 20 septembre au Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris – du jeudi au dimanche à 19h – Réservations : 01 48 05 52 44 ou sur le site du théâtre



Le cas Dominique de Françoise Dolto.

Publié le [28 août 2026](#)

Cette adaptation fort réussie et la mise en scène épurée de **Nathalie Boutefeu** donne une force à l'échange entre les deux comédiens exceptionnels que sont **Bernadette Le Saché et Lucas Bottini** en Françoise Dolto et son jeune patient. Ne manquez surtout pas cette pièce pour comprendre l'efficacité de l'écoute et de la puissance de la parole. Au **théâtre du Chariot du 3 au 20 septembre à 19h.**

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Le Cas Dominique », de Françoise Dolto au Théâtre du chariot, à Paris.

Pierre François / 7 septembre 26

Confession publique.

« Le Cas Dominique » est un essai de Françoise Dolto. C'est maintenant aussi une adaptation théâtrale de ce dernier.

C'est dans une pièce presque nue – un bureau, deux chaises, quelques jouets, un téléphone – que Françoise Dolto reçoit une mère venue lui présenter son fils, « débile simple ». À jardin, une chaise isolée éclairée séparément figure la salle d'attente.

Durant les trois premières minutes, on se demande si les personnages de celui-ci et de celle-là ne seraient pas caricaturaux. Mais on se rappelle rapidement que le genre bcbg coincé était, dans les années 60, une réalité correspondant exactement au jeu de la mère et que celui du fils est fidèle aux réactions que l'on peut observer dans n'importe quelle institution spécialisée.

Le découpage des scènes est limpide, chacune correspondant à une séance. Ces dernières sont dialoguées, loin du schéma solitaire et silencieux du divan, Françoise Dolto ayant suivi Lacan lorsqu'il s'est séparé de l'école freudienne. Parfois, après le départ du patient, Françoise Dolto, au jeu millimétré, soliloque et tire les conclusions de ce qu'elle a entendu ou bien se pose les questions que lui inspirent les propos du jeune garçon.

L'énergie circule entre les personnages, chacun réagissant aux propos et attitudes des autres à partir de son propre univers, parfaitement identifiable.

On a le sentiment d'être une petite souris assistant à la cure, à un accouchement mental. On se prend d'affection pour Dominique et on suit ses progrès avec intérêt et espoir. On est séduit par la puissance d'interprétation de Françoise Dolto. On reconnaît telle ou telle personne de notre entourage dans celle de la mère, même si l'accoutrement est aujourd'hui différent. Le temps passe sans que l'on s'en rende compte.

Pierre FRANÇOIS

« Le Cas Dominique », de Françoise Dolto. Adaptation et mise en scène : Nathalie Boutefeu. Avec Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché. Les 3, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19 et 20 septembre à 19 h au Théâtre du chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris, tél. 01 48 05 52 44, courriel : lechariot.contact@gmail.com. <https://www.theatreduchariot.fr/%C3%A0-venir>

Le cas Dominique,

d'après Françoise Dolto, vu au théâtre Le Chariot (Paris 11e), le 12 septembre 2026.

Le cas Dominique, paru en 1971 aux éditions du Seuil, a beaucoup fait pour la renommée de la psychanalyste. Françoise Dolto y déploie en effet sa manière particulière d'écoute des enfants, notamment ceux réputés 'fous', en les abordant comme des personnes à part entière, non comme des aliénés pauvres d'esprit, et en leur parlant un langage de vérité non abêtissant. Dominique est ce jeune adolescent que ses parents, son père particulièrement (mais la mère a elle-même un comportement inapproprié avec ses enfants), jugent définitivement perdu, retardé mental irrécupérable. Ils acceptent cependant de le confier pendant une année aux bons soins de la docteure Dolto qui exerce alors à l'hôpital Trousseau. Douze séances s'enchaînent au cours desquelles on voit progressivement Dominique éclore à la parole, à la création d'objets, à une certaine réflexion et capacité d'analyse des situations familiales. Pas de happy end absolu cependant : Dominique n'ayant pas poursuivi la cure (faute de vouloir de ses parents), Dolto note pour finir qu'il a pu s'assumer comme adulte (dans un centre dirigé par Fernand Deligny) mais qu'elle n'en sait pas plus sur lui.

Soutenu par Catherine Dolto, ce spectacle résulte de l'intérêt pour l'oeuvre de la psychanalyste, devenue célèbre à la radio dans les années 70, et de la volonté ancienne d'en faire théâtre de Nathalie Boutefeu, adaptatrice et metteuse en scène (qui joue aussi le rôle, très effacé, de la mère). Dans une scénographie très sobre (deux chaises, un bureau) et en jouant de belles lumières, dues toutes deux à Agathe Argaud, les extraits de dialogue de Françoise avec Dominique se déploient devant nous avec beaucoup de sensibilité, de souci de l'autre et de confiance (des deux côtés), voire de poésie. La grande comédienne qu'est Bernadette Le Saché incarne à merveille Françoise Dolto et sa sollicitude si particulière vis-à-vis de ses jeunes 'patients'. Elle est parfaitement secondée par Lucas Bottini qui, dans ses costumes et par son jeu très attachant, renvoie l'image de ce garçon de la France des années 60, hyper-sensible et d'abord muré dans les lourds secrets familiaux. André Robert

Durée: 1h 15, tous publics à partir de 14 ans (l'âge de Dominique !) du jeudi au dimanche à 19 h. jusqu'au 20 septembre.



jeudi 3 septembre 2026

Le cas Dominique de Françoise Dolto, adapté et mis en scène par Nathalie Boutefeu



Quiconque s'intéresse à la psychanalyse et/ou aux enfants, a entendu parler du *Cas Dominique* que Françoise Dolto a publié en 1985 (Ed. du Seuil, Points). Un cas d'école puisque la cure n'aura duré que 12 séances.

Cependant le travail d'adaptation de **Nathalie Boutefeu**, très respectueux du texte d'origine, rend la pièce de théâtre tout à fait accessible à chacun. Je suis allée la voir au **Théâtre du Chariot**, un lieu administré par un collectif d'artistes et qui présente sa troisième saison.

On y est bien accueilli avec la promesse de nous étonner. En effet, en l'occurrence pour ce spectacle, si le fond est bien entendu fort intéressant la forme ne l'est pas moins.

Le choix du décor se concentre sur la pièce inspirée de celle où la célèbre psychanalyste recevait les enfants. On y voit un bureau, des

jeux, un téléphone. A jardin une chaise symbolise la salle d'attente. Les murs noirs deviennent parfois des espaces où Dominique pourra dessiner. On le verra aussi régulièrement modeler, ce qui apporte une dimension complémentaire aux paroles. Les costumes s'inscrivent dans l'époque des années 60 en toute simplicité. On retrouve aussi Dolto avec sa célèbre blouse et de gros colliers.

Dominique a 14 ans quand sa mère confie à Françoise Dolto le soin de "son enfant fou". Sur le plateau, nous suivons pas à pas ces échanges, laissant apparaître une enquête sensible, un dialogue tour à tour obscur, incompréhensible, poétique, puis clair, évident révélant l'histoire d'une famille profondément dysfonctionnelle dont Dominique cristallise toutes les folies.

Le verdict de Françoise Dolto tombe dès la première séance : *Cet enfant n'est pas débile mais psychotique* annonce-t-elle à la mère qui ne semble pas vraiment comprendre. L'adaptatrice est parvenue à respecter des termes adéquats sans perdre le spectateur en explications trop techniques. On n'entendra pas, et ce n'est qu'un exemple, que les enfants "sont soumis à la fois à des pulsions sexuelles saines et à l'absence d'une castration structurante venue de leurs parents en réponse à leur appel demeuré incompris" (p. 179 du texte d'origine).

Mais on comprendra comment la thérapeute traque la vérité cachée grâce au "*fil des associations du langage parlé*" (p. 200) quitte à ce qu'un lapsus inopiné se glisse entre les dialogues par inadvertance, sans doute en raison de la concentration des comédiens, obnubilés par le désir de bien faire.

Il faut dire qu'ils parviennent à être plus vrais que vrai. **Nathalie Boutefeu** est cette mère d'apparence coincée, incrustée dans le déni, que l'on devine très vite incestueuse. Ses apparitions sont brèves et son interprétation est fort juste. **Bernadette Le Saché**, qui est une comédienne très connue, parvient immédiatement à faire oublier ses rôles précédents pour être Dolto, telle qu'on en a conservé l'image, et on comprend que sans elle la pièce n'existerait pas. Elle parvient admirablement à restituer l'approche de Dolto à la fois intuitive et savante. N'oublions pas que si la psychanalyse pour enfants est née en 1920, notamment grâce aux travaux d'Anna Freud, elle est encore très "jeune" en France dans les années 60.

Quant à **Lucas Bottini** il incarne un Dominique (prénom épïcène au demeurant) auquel on croit totalement, faisant évoluer son personnage au fil de la cure. Le trio est remarquable.

Aucun reproche à faire à la mise en scène qui installe une atmosphère d'écoute propice à la compréhension des tensions. La présence du père intervient par le biais de conversations téléphoniques (on aura reconnu avec plaisir la voix de **Mathieu Amalric**) qui permettent de préserver le peu de positif possible avec lui, bien qu'il soit le premier responsable de l'arrêt des séances.

Nathalie Boutefeu signe un spectacle d'une grande intelligence, probablement nourri de sa propre expérience car elle se souvient d'un oncle schizophrénique qui hélas n'a pas eu la chance de rentrer Françoise Dolto. On comprend que sa découverte du *Cas Dominique* a alimenté son désir d'en faire une adaptation. Tout y est limpide sans qu'on puisse soupçonner un travail qui aura (au moins) nécessité trois ans.

On vit un beau moment de théâtre qui en outre résonne avec force dans l'attention portée aux situations de maltraitance infantiles hélas trop fréquentes. Marie Claire Poirier



Le cas Dominique de Françoise Dolto

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Le cas Dominique.

Texte : Françoise Dolto. Adaptation et mise en scène : Nathalie Boutefeu. Jeu : Lucas Bottini, Nathalie Boutefeu, Bernadette Le Saché.

Adaptation théâtrale du livre *Le Cas Dominique* (1971) de la pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto (1908-1988), née et morte à Paris, ce spectacle est remarquablement interprété par ses trois comédiens, Bernadette Le Saché (née en 1950) dans le rôle de Dolto, âgée à l'époque d'une soixantaine d'années, Nathalie Boutefeu, adaptatrice du livre et metteuse en scène de la pièce, dans le rôle de la mère de Dominique, schizophrène de 14 ans que Dolto va s'efforcer de soigner, et enfin Lucas Bottini (formé, en région parisienne, à l'Ecole d'art dramatique du Lucernaire et à l'Ecole internationale de mime corporel dramatique de Montreuil), auquel nous attribuons une mention spéciale pour son impressionnante interprétation de Dominique.

D'une façon chronologique, le texte de la pièce reprend fidèlement celui de Dolto, qui est lui-même la retranscription des douze séances de psychothérapie de Dolto avec Dominique, et ce sur une durée d'un an et demi, à la fin des années 1960, à l'hôpital parisien Armand-Trousseau.

Le spectacle est une succession à la fois de monologues de Dolto, dans lesquels la pédiatre réfléchit sur le cas de son patient, et de dialogues entre Dolto et Dominique, d'une part, et entre elle et des membres de la famille de l'adolescent, d'autre part.

Lors de la première des douze séances, Dominique, considéré par son entourage comme un « débile simple », est diagnostiqué « enfant fou » par Dolto. Il faut dire que la famille de Dominique est profondément dysfonctionnelle. À l'issue des douze séances de psychothérapie, « Dominique parviendra peu à peu à restructurer son identité, à s'affirmer et à s'extraire de l'univers psychotique dans lequel il était figé depuis de longues années », nous a-t-on indiqué.

La metteuse en scène, Nathalie Boutefeu, confie que, enfant, elle été « très marquée » par le lien entre sa grand-mère et l'un de ses fils, atteint de schizophrénie. < J'ai souvent pensé, ajoute Nathalie Boutefeu, que, si mon oncle avait rencontré Françoise Dolto, il aurait peut-être été sauvé. >

< Dans le livre de Françoise Dolto, poursuit la metteuse en scène, j'ai retrouvé toutes les douleurs de ma famille, muettes, inexprimées, honteuses, ainsi que les multiples impuissances auxquelles les parents de mon oncle étaient confrontés, et, à leur suite, toute une famille profondément et durablement marquée. >

L'ADAPTATRICE ET METTEUSE EN SCÈNE. Nathalie Boutefeu, née en 1968 à Dijon, est également réalisatrice de cinéma, professeur d'art dramatique et scénariste. Elle a reçu en 2006 le Prix Suzanne-Bianchetti, décerné par la Société française des auteurs et compositeurs dramatiques, et en 2009 le Grand Prix du meilleur scénariste français. En 2013, lui a été décerné le Prix de la meilleure actrice au Festival du film fantastique de Montréal.

Télérama Paris

Semaine du 9 septembre

Fabienne Pascaud

Le Cas Dominique

De Françoise Dolto, adaptation et mise en scène de Nathalie Boutefeu. Durée : 1h15. Jusqu'au 20 sept., 19h (du jeu. au dim.), Théâtre du Chariot, 77, rue de Montreuil, 11^e, 01 48 05 52 44. (14,90-21,42 €).

■ Passionnante idée que de mettre en théâtre les douze séances grâce auxquelles Françoise Dolto (1908-1988) rendit autonomie, dignité et confiance en soi à Dominique, 14 ans, très en retard à l'école, replié sur lui-même, jugé débile et insupportable par sa famille. Ce dernier est surtout en grande souffrance, et l'écoute lumineuse,

absolue de la psychanalyste l'aidera à se restructurer. Dans le décor minimaliste qu'il fallait, Nathalie Boutefeu a adapté le récit qu'a tiré de cette cure Dolto elle-même et le met en scène tout en jouant la mère de l'adolescent. Dommage que son texte reste si confus et fasse perdre au projet ses qualités mêmes par trop d'ellipses et de raccourcis, même historiques. La mère en sort comme souvent coupable... Le face-à-face entre Bernadette Le Saché (Françoise Dolto) et Lucas Bottini (Dominique) est pourtant bouleversant. — F.P.

« Le cas Dominique », en thérapie avec Dolto



photo de Jeremie Levy

Transposition à la scène d'un cas clinique relaté par Françoise Dolto en 1971, *Le cas Dominique* aborde l'inceste d'une manière très particulière en même temps qu'il donne à voir l'épanouissement d'une relation thérapeutique. Un spectacle instructif qui souffre cependant d'une théâtralité limitée.

Les histoires de famille ont le vent en poupe. Que ce soit au théâtre, au cinéma ou dans des récits littéraires, les dessous malsains de la cellule familiale sont aujourd'hui régulièrement explorés, vecteurs et échos d'une parole qui se libère dans la société autour des violences sexuelles et du tabou de l'inceste. Mais [*Le cas Dominique*](#) a plus de 50 ans. Livre publié en 1971, il consigne le journal de bord d'une analyse menée par Françoise Dolto en 12 séances auprès d'un adolescent de 14 ans, sur près d'un an et demi. Croisant le récit de ses interactions avec le patient et sa famille — parents, frère et sœur — avec ses réflexions sur le sujet malade, l'ouvrage s'inscrit dans la tradition des rapports de cas cliniques ouverte notamment par Freud. Françoise Dolto est alors en fin de carrière ; elle a contribué à imposer en France la science psychanalytique et ainsi à changer le regard sur les enfants, mais aussi sur les « débiles », les malades, les fous, sur tous ceux que la société pensait incurables et préférait rejeter à sa marge.

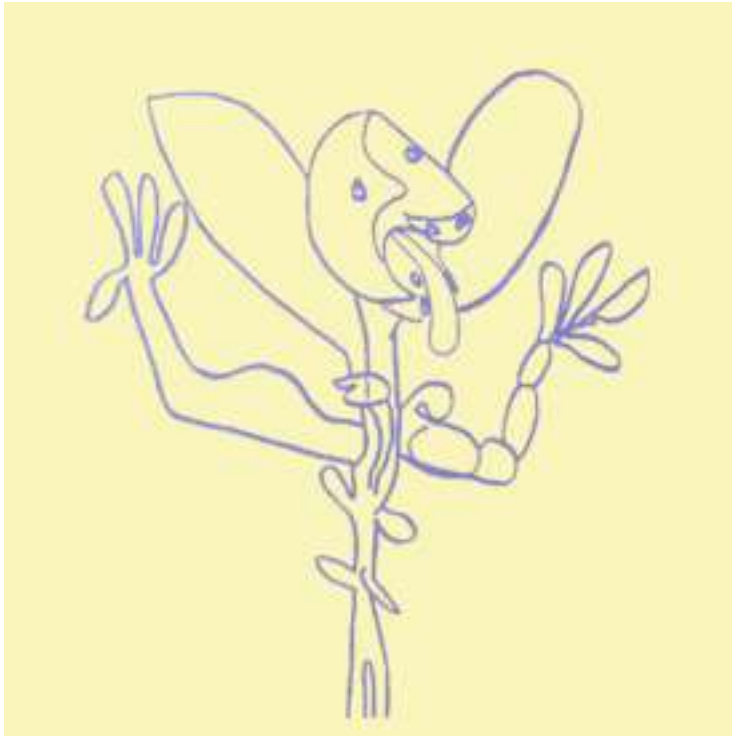
Le cas de Dominique est donc celui d'un adolescent de 14 ans qui, lorsqu'il entre en thérapie, triple son CM1, fait encore pipi au lit et rend la vie impossible à ses parents. C'est ainsi, en tout cas, que sa mère le présente, venant chercher secours chez Françoise Dolto. Femme raide et bienveillante, telle qu'elle est interprétée par Nathalie Boutefeu (également à la mise en scène du spectacle), cette mère s'avérera rapidement entretenir un climat incestueux avec ses trois enfants, les invitant à venir la réchauffer dans son lit lors des nombreuses absences du père. Ce dernier, qu'on entend via des conversations téléphoniques, est étrange, relativement indifférent à la sphère familiale, tourné presque exclusivement vers son travail et sceptique vis-à-vis du travail psychanalytique. Un homme de cette époque...

Pour transposer à la scène ce cas clinique, Nathalie Boutefeu a choisi de ne faire qu'effleurer les enjeux psychanalytiques. Les questions de la schizophrénie ou du caractère psychotique de l'adolescent sont tout juste évoquées pour laisser place à la relation qui s'installe entre le soignant et le soigné. **Très convaincante en Françoise Dolto, Bernadette Le Saché est sobre, laisse circuler à l'intérieur d'elle-même les réflexions qu'elle tire des propos du jeune Dominique pour mieux le laisser s'exprimer.** Pour interpréter ce dernier, le jeune Lucas Bottini reste sur la ligne de crête entre le normal et l'anormal, l'enfant et l'ado, le débile et le sensé, et parcourt son chemin vers la guérison sans à-coups, presque sans que l'on s'en aperçoive, dans une progression régulière. Le spectacle d'1 h 15 croise également les personnages du frère aîné, qui tente de s'extirper du climat incestueux, et de la jeune sœur, dont l'arrivée n'a fait qu'aggraver la situation de cette famille dysfonctionnelle, comme on dit couramment de nos jours. Chacun de ces personnages périphériques n'est qu'esquissé, et même celui de Dominique reste largement inexploré, car le personnage central de ce spectacle est sans doute avant tout la cure psychanalytique, la relation entre le patient et le soignant, et sa capacité à révéler une atmosphère incestuelle jusqu'ici invisible.

La situation est saisissante et incertaine à la fois. Y a-t-il inceste de la part de la mère ? Quel est le rôle du père dans cette situation ? Comment un tel (dys)fonctionnement a-t-il pu se mettre en place ? De nombreuses questions restent irrésolues. Ce qui se déploie, ce sont davantage les leviers de compréhension qu'utilise Dolto : traquer le signifiant du langage dans la plus pure tradition lacanienne, passer par des modelages, des dessins qu'effectue Dominique et, surtout, écouter, susciter, encourager l'émergence d'une parole qui, sous son apparente confusion, délivre bien des secrets. **La fenêtre ouverte sur la pratique de la célèbre psychanalyste est particulièrement intéressante, mais la succession des séances, malgré quelques variations, donne parallèlement lieu à une théâtralité quelque peu ronronnante, les pièces de l'étonnant puzzle familial que reconstitue Dolto peinant un peu à soutenir l'intérêt de l'ensemble.**

Éric Demey — www.sceneweb.fr

Nathalie Boutefeu met en scène « Le cas Dominique » de Françoise Dolto



C'est lors d'une consultation dans un centre médico-pédagogique que Françoise Dolto rencontre Dominique, 14 ans, adressé pour un diagnostic psychologique. Considéré par son entourage comme un « débile simple », il apparaît en réalité comme un adolescent en grande souffrance : replié sur lui-même, sans autonomie, coupé de ses élans affectifs et de toute estime de lui-même.

En douze séances, la relation thérapeutique qu'elle instaure avec lui opère une transformation saisissante : jusque-là figé dans un profond blocage psycho-affectif, Dominique parvient peu à peu à restructurer son identité, à s'affirmer en tant que jeune adolescent et à s'extraire de l'univers psychotique dans lequel il était figé depuis de longues années.

Un dispositif volontairement épuré, réduit à l'essentiel, dépouillé et porté par deux comédiens d'une grande virtuosité, capables, par la seule force de leur présence et de leur jeu vrai, de faire surgir toute la richesse et la fragilité des êtres.

Cet échange est théâtral. Le corps et la pensée de l'un-Dominique- a besoin d'être déchiffré par l'autre pour se faire comprendre. La pensée active de celle qui écoute met à jour les noirs incompréhensibles de l'histoire de son jeune patient, innocent et aveuglé.

Cette incarnation de l'écoute, magnifique au théâtre, donne sa noblesse et tout son sens au jeu de l'instant sacré du moment présent.

Théâtre du blog

Le cas Dominique, adaptation et mise en scène de Nathalie Boutefeu

Posté dans 14 septembre, 2026 dans [actualites](#).

Le cas Dominique de François Dolto, adaptation et mise en scène de Nathalie Boutefeu

L'autrice (1908- 1988) est bien connue pour avoir été une remarquable pédiatre et psychanalyste, en particulier d'enfants et a mis l'accent sur une thérapie fondée sur l'écoute de l'inconscient et la parole donnée aux enfants vus comme des personnes mais avec des mots qui leur soient accessibles.

Elle prenait bien soin aussi de noter tout ce qui pouvait chez les enfants faire langage: gestes, attitudes, regards mais aussi dessins représentant leur propre corps dont la prise de conscience est une étape de sa structuration mentale et voyait comme essentiel de ne pas leur mentir à un enfant qui est toujours pour elle un sujet à part entière: « On ne peut mentir à l'inconscient, il connaît toujours la vérité. » « L'enfant a toujours l'intuition de son histoire ; si la vérité lui est dite, cette vérité le construit. »



© C. Halévy

Elle va ainsi aider en douze séances, Dominique, un adolescent psychotique, à s'extraire d'un cocon familial qui a commencé à le détruire: père ingénieur en Allemagne où il a probablement une autre vie et mère qui, à la limite de l'inceste, dort toujours avec l'un de ses trois enfants.

Ce que Dominique adolescent, inconsciemment mais de façon évidente, ne supporte plus. « Quelquefois, en m'éveillant je pense que j'ai subi une histoire vraie. Françoise Dolto : « Qui t'a rendu pas vrai ». Dominique : « Oh! Vous alors, comment vous savez tout ça ? » Ce sont des mots fabuleux qui font naître un théâtre qu'on pourrait

qualifier de « psychique » et c'est une bonne idée que d'avoir voulu mettre en valeur, le travail de Françoise Dolto.

Ici, on voit brièvement sa mère venue accompagner son fils (Nathalie Boutefeu) chez la psychanalyste. Sur cette petite scène aux murs noirs, juste un bureau avec quelques dossiers, un téléphone, deux chaises et quelques jeux pour enfants et de la pâte à modeler. Exceptionnelle de vérité, la grande Bernadette Le Saché, en blouse blanche, EST Françoise Dolto. Elle écoute Dominique, tendue vers la moindre parcelle de ce qu'il dit ou ne dit pas. Rien ne lui échappe. Et ses silences, toujours justes, sont eux-même aussi impressionnants et révélateurs, que sa parole adressée à Lucas Bottini, lui aussi exemplaire de vérité dans son oralité comme dans sa gestuelle.

Ce jeune acteur d'une vingtaine d'années à la diction impeccable- ce qui devient rare- est absolument crédible dans ce rôle d'adolescent psychologiquement très atteint. Et le public va assister comme avec un miroir grossissant au lent commencement d'une sortie de cet enfer familial créé par une mère envahissante et castratrice. Et dans la vie? Il semble que Dominique ait réussi à s'en sortir et à devenir potier. Mais François Dolto l'aurait perdu de vue.

C'est un théâtre de l'intime qui ne pourrait pas être joué dans une salle plus grande. Et en une heure quinze, la messe est dite- et bien dite- en quinze courtes séances. Il n'en faudrait pas plus mais la mise en scène de Nathalie Boutefeu est d'une belle clarté et elle a su éviter tout pathos. Il y a parfois quelques longueurs mais c'est la rançon de la vérité, même si le texte a été adapté. Loin des grandes machines souvent peu convaincantes, ce spectacle démontre que le théâtre avec quelques acteurs, peut encore sonner fort et juste. Ce serait bien que *Le cas Dominique* soit repris ailleurs...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 20 septembre, Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, Paris (XII ème) .
T : 01 48 05 52 44.

Le cas Dominique de Françoise Dolto, est paru aux éditions du Seuil.

« Ce bœuf rêve qu'il est une vache laitière »

ADAGP, PARIS, 2026/PATRICK RIMOND | BENJAMIN RANGER

C'est ce que confie Dominique, un adolescent de 14 ans fasciné par les bovidés, à Françoise Dolto. Au fil de ses consultations, la jeune psychanalyste découvre que le garçon, considéré

comme encombrant et attardé par une mère abusive, se révèle plein d'esprit et de discernement. Certaines de leurs conversations sont reprises dans un troublant face-à-face théâtral, qui

cristallise la fragilité et les désirs du jeune patient.

— *Thierry Voisin*

Le Cas Dominique, du 17 au 20 sept., 19h. Théâtre du Chariot, 77, rue de Montreuil, 11^e. 01 48 05 52 44. 14,90-21,42€.